

*« Ô temps ! Suspend ton vol »
Comme une nuée de points
Qui s'envolent et retombent d'un instant incertain*

Suspension du temps, suspension du sens... les trois petits points de suspension de la phrase s'originent mais ne se terminent. Il y en a un, il y en a deux et il y en a trois, comme il pourrait y en avoir quatre ou en avoir cent. Les trois petits points de suspension marquent la fin jusqu'à la fin des temps. Et dans ce laps, ils sous-entendent la présence et l'absence d'un sens à la fois là et latent, à la fois percutant et évanescent. Dans les trois petits points de suspension je m'y entends, et je suis sûre que l'autre aussi va y entendre ce que je lui dis dans le silence des signifiants. C'est que je leur suppose à ces trois petits points là le pouvoir de transmettre sans mots la pensée que je ne saurais taire. Et pourtant... Rien de tel que trois petits points de carbone pour laisser surgir toute la multitude des possibles. En un sens comme en cent, les trois petits points mettent nos idées en suspension dans l'attente future de retombées en signification. Si la pluie marque le sol, si le ravinement atteste du réel du fait qu'il pleut, les trois points de suspension marquent le réel de l'équivoque de la langue et font du hors sens, un sens en intermittence dans les interstices des interprétations, succession en alternance entre le vide et le .

CM